

Homélie pour la messe de Noël 2018

Noël et la vie – Répétition et plénitude

Ce dimanche avant Noël, un jeune de 22 ans me questionnait : « Eric, ce n'est pas trop lassant pour toi de célébrer chaque année le même Noël ? Tu trouves encore des choses à dire ? » En réfléchissant, je me suis dit : c'est vrai, ce sont toujours les mêmes textes, et aussi les mêmes chants, tout comme les mêmes sapins, magasins, cadeaux (même si on essaie de varier)... La question suivante étant : Noël n'est-il quand même pas plus que tout cela ? Qu'est-ce qui se cache derrière toute cette face visible de la fête ?

Réfléchissant encore un peu plus loin, il m'a semblé que nos vies elles-mêmes sont faites de répétitions : train-train, occupations, études, boulot, loisirs. Et si notre répétition n'est pas tout ce rythme de vie, elle peut être celle de nos limites physiques ou de notre faiblesse. Avec la même question : la vie n'est-elle quand même pas plus que tout cela ? Qu'est-ce qui se cache derrière tout ce train-train ?

Pour nous mettre sur la voie, je vous propose de repenser à l'un de ces moments de votre vie dont vous vous souvenez très clairement : un moment où vous avez été touchés au plus profond de vous-mêmes. Il s'agit d'un instant qui est resté gravé en vous : vous avez vibré, vous vous êtes sentis exister, vous étiez plus vous-mêmes que d'habitude. Cela peut avoir été un instant d'émerveillement, ou d'amour, ou une expérience de vraie justice, ou de foi. Ces moments-là, souvent fugitifs, sont comme des sommets de notre vie : ils sont la venue à la surface d'une intériorité que nous portons tous en nous. Tous, nous sommes habités par une aspiration, une part d'ouverture à la plénitude, à un infini. On lui donne d'autres noms, comme bonheur, sens... Pour le théologien suisse Maurice Zundel (1897-1975), l'être humain est appelé à « vivre l'infini que chacun porte en soi. »

Ce que nous avons mis en évidence à propos de l'être humain et de sa vie, nous pouvons le dire au sujet de Noël. Derrière la face visible de cette fête se cache une plénitude, un infini. Le même que celui que nous portons au fond de nous, et qui est pour nous source de plénitude. Voilà pourquoi nous sommes venus à cette messe de Noël, même si nous connaissons d'avance les lectures et les chants. Notre être intérieur sait ou sent que quelque chose l'attire ici. Parmi nous se trouvent beaucoup de personnes qui ne viennent pas souvent à l'église : vous êtes là parce que vous ne vous y trompez pas, il y a ici quelque chose dont le fond de vous-mêmes sait qu'il ne faut pas s'en priver. Nous vibrons, nous sommes touchés. Car à Noël est manifesté une part du secret de notre être et de notre existence. L'Infini vient dans notre monde fini, afin de l'aider à retrouver sa propre part d'infini. Saint Irénée de Lyon (2^{ème} siècle !) résumait ce mystère dans une phrase devenue célèbre : « Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu. »

Certains parlent de la « magie de Noël ». Noël n'est pas magique ! Jésus n'est pas un magicien. Mais son nom signifie « sauveur ». Et un chant souvent repris en ces jours proclame : « En lui viens reconnaître ton Sauveur ». C'est bien ce qui a été annoncé aux bergers : « Aujourd'hui vous est né un Sauveur. » (Luc 2,11) Et de quoi donc aurions-nous à être sauvés, et qui donnerait un sens concret à cette expression ? Du temps du prophète Isaïe, le salut attendu était une délivrance politique. Aujourd'hui dans de nombreux endroits du monde, des peuples aspirent de la même façon à la paix. Et nous à Rixensart, avons-nous le sentiment d'aspirer à être sauvés ? Et de quoi ? En tout cas de ceci, d'après ce que des tas de gens me disent à tout bout de champ, et que je ressens moi-même. Nous avons précisément besoin d'être sauvés de ce qui nous coupe du mystère, de l'infini, de la plénitude. Nous étouffons, nous sommes asphyxiés. Nous vivons dans une société qui mise trop sur la surface, le visible, l'immédiat. Et on consomme, on communique, on produit, on se distrait, on vit des expériences « uniques », on court, ... on se fatigue. Viennent la frustration et la lassitude. Par manque de plénitude.

Pour ces mêmes raisons, la planète souffre elle aussi, asphyxiée. A l'extrême cela donne par exemple ce qu'au Japon on appelle des « hikikomoris » : on voit des jeunes gens faire leurs provisions de nourriture et s'enfermer à long terme dans leur chambre, avec pour compagnons leur smartphone et leurs jeux vidéos. Ils ne peuvent plus respirer dans le monde qui leur est offert, et ils le contestent en le fuyant. C'est ce qui peut finir par arriver quand on est trop longtemps empêchés d'exister en profondeur.

Pour nous, Rixensartois de 2018, c'est dans ce monde-là, dans cette réalité, qu'entre Jésus pour y être Sauveur. Il y ouvre une brèche, qui ne se refermera plus. Lui, l'Infini devenu chair humaine, nous reconduit vers le mystère, vers l'intérieur. Il nous rappelle qui nous sommes, ce que nous sommes. Pas besoin de séances de méditation à répétition, pour peu qu'on vienne à lui avec notre aspiration à la plénitude : Jésus est là pour nous remettre en contact avec l'infini qui demeure en nous. Il nous fait respirer. La crèche nous invite à nous attarder auprès de cet enfant qui nous offre des instants hors du temps. Nous ne nous lasserons jamais de Noël.

Le fruit de cette rencontre avec le Mystère de Jésus et le nôtre sera que notre être intérieur se retrouve libéré, plus épanoui. Alors nous serons plus disponibles, plus réceptifs, réceptifs par exemple au mystère de l'autre, et spécialement de l'autre qui est malmené : le migrant, l'exclu, la planète. Nous serons renforcés à suivre notre penchant à « vivre dans le temps présent de manière raisonnable, avec justice et piété. » (Lettre de saint Paul à Tite 2,12)

Alors que faire ? Par quoi commencer ? J'ose un conseil, en un mot : silence. Osons le silence, l'écoute, la contemplation, la prière. Essayons cela. De façon répétée, avec toutes les tranches d'âge, et spécialement les plus jeunes, par exemple dans les mouvements de jeunesse, j'observe que les moments de silence (bien amenés) sont toujours ressentis comme de l'ordre de la plénitude, et on en redemande. Dans notre paroisse, pour aller dans ce sens, nous organisons comme l'an dernier une journée de retraite (le 17 février) au cours de laquelle nous ferons place à 1h30 de silence. Plus tard, avec tous ceux qui le souhaitent, nous irons passer la première semaine des vacances de Pâques à La Viale, où nous attendent l'air pur, la vie simple, la prière, le silence et la joie d'être ensemble. Et dans nos messes du dimanche, nous tentons de laisser davantage d'espace pour le silence. Mais cherchez aussi à le vivre par vous-mêmes, chez vous. Soyez créatifs ! Ce sera votre cadeau de Noël !

Eric Mattheeuws